

VOYAGE
AU PAYS
DES MORMONS

RELATION — GÉOGRAPHIE
HISTOIRE NATURELLE — HISTOIRE — THÉOLOGIE
MŒURS ET COUTUMES

PAR
JULES REMY

TOME SECOND

Ouvrage orné de 10 gravures sur acier et d'une Carte

PARIS
E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR
PALAIS-ROYAL, 13 GALERIE D'ORLÈANS
—
1860

Tous droits réservés.

déclarent ne les comprendre en aucune façon. Ce sont des gly-
phes mexicains, tout à fait intraduisibles dans l'état actuel de
nos connaissances.

Le dessin que nous donnons sur notre planche de cette
très-curieuse antiquité américaine, est la reproduction d'une
gravure publiée à Saint-Louis du Missouri, chez MM. Drake
et C^{ie}, imprimeurs.

NOTE 17.

Tome I, page 258.

LES PAPYRUS D'ABRAHAM.

Le 3 juillet 1835, Michaël H. Chandler arriva à Kirtland avec
plusieurs momies égyptiennes qu'il faisait voir au public pour
de l'argent. Ayant entendu dire que Joseph Smith était capable
de comprendre le sens des papyrus qu'on avait trouvés avec les
momies, Chandler alla le trouver pour lui soumettre ses anti-
quités. « Je lui en donnai sur-le-champ l'interprétation, dit le
Prophète dans son *Autobiographie*; et lui, comme un gentleman,
me délivra le certificat suivant :

« Kirtland, 6 juillet 1835.

« Ceci est pour faire connaître à tous ceux qui peuvent en
« avoir le désir, le talent qu'a M. Joseph Smith junior pour
« déchiffrer les anciens caractères d'hieroglyphes égyptiens que
« je possède et que j'ai montrés aux plus savants dans beaucoup
« de villes notables; et de tous les renseignements que j'ai pu
« me procurer, je trouve que ceux de M. Joseph Smith junior
« correspondent dans les plus petits détails.

« Signé : Michaël H. CHANDLER,

« Voyageant avec des momies égyptiennes dont je suis le propriétaire. »

Quelques jours après la signature de ce grotesque certificat,
plusieurs dévots de Kirtland se cotisèrent pour acheter les mo-

mies et les papyrus, qu'ils offrirent en présent au Prophète. Celui-ci, ayant pour secrétaire W. W. Phelps et O. Cowdery, se mit immédiatement à la besogne et commença la traduction. « A notre grande joie, dit-il, nous découvrîmes qu'un des rouleaux contenait les écrits d'Abraham, un autre les écrits de Joseph d'Égypte, etc... En vérité, nous pouvons dire que le Seigneur commence à révéler l'abondance de paix et de vérité. » *Autob.*, juillet 1835.

Le Prophète ne se décida toutefois que beaucoup plus tard à publier (dans le *Times and Seasons*, 1842) la traduction qu'il avait faite si couramment. Voici ce que nous lisons sur le même sujet dans son *Autobiographie*, à la date du 31 décembre 1835 :

« Je ne dis pas à présent de qui étaient les corps des momies que j'ai en ma possession... Le récit d'Abraham et de Joseph, trouvé avec ces momies, est admirablement écrit sur papyrus à l'encre noire et en quelques parties à l'encre rouge, le tout en état parfait de conservation. Les caractères des papyrus sont du même genre que ceux que vous trouvez sur les cercueils des momies, — hiéroglyphiques, etc., avec plusieurs caractères ou lettres semblables à la forme actuelle de l'hébreu sans points. Ces annales viennent des catacombes situées dans le voisinage des lieux où fut la célèbre ville de Thèbes. Elles ont été trouvées par l'illustre voyageur français Antonio Sebolo, en l'année 1831. Grâce à la protection du chevalier Drovetti, consul de France, il obtint en 1828 de Méhémet-Ali, alors vice-roi d'Égypte, la permission d'explorer les catacombes; et pendant quatre mois et deux jours, il employa quatre cent trente-trois hommes, soldats égyptiens ou turcs, qu'il paya de 4 à 6 cents par jour. Il entra dans les catacombes le 7 juin 1831, et s'y procura onze momies. Il y avait des centaines de momies dans ces catacombes. En revenant d'Alexandrie à Paris, Sebolo débarqua à Trieste, où il mourut après dix jours de maladie, en 1832. Avant sa mort, il avait légué par testament toutes ses collections à M. Michaël H. Chandler, son neveu, qu'il croyait alors en Irlande, mais qui habitait Philadelphie. On envoya donc les collections à Dublin, d'où les amis de M. Chandler les expédièrent à New-York, où

elles arrivèrent à la douane au commencement de 1833. Au mois d'avril de la même année, M. Chandler acquitta les frais et fut mis en possession de ses momies. Les cercueils jusqu'alors n'avaient point été ouverts. En les ouvrant, M. Chandler découvrit qu'avec deux des corps il y avait quelque chose de roulé comme un paquet de linge enduit de bitume; ce qui, développé, se trouva être le papyrus en question. Dans d'autres cercueils on trouva deux ou trois petites pièces de papyrus, sur lesquelles se voyaient des calculs astronomiques, des épitaphes, etc. M. Chandler, qui s'était attendu à trouver des diamants, fut très-désappointé. On lui dit à la douane qu'il n'y avait dans la ville personne qui fût capable de traduire les rouleaux de papyrus, mais qu'il pouvait s'adresser à M. Joseph Smith junior, qui possédait une sorte de pouvoir ou de don à l'aide de quoi il avait auparavant traduit de semblables caractères. M. Chandler ne me connaissait pas et n'avait jamais entendu parler de moi. Il emporta sa collection à Philadelphie, pour la mettre sous les yeux des savants, et de là, il vint ensuite à Kirtland. Voilà, en quelques mots, l'histoire des écrits du père Abraham et du père Joseph, et de quelle manière je les possède. J'en donnerai en temps et lieu une traduction correcte. »

Voyons maintenant comment le Prophète débute dans sa traduction; nous verrons ensuite quel degré de confiance elle mérite :

LE LIVRE D'ABRAHAM.

« Traduction d'anciennes annales qui, des catacombes d'Égypte, sont tombées dans nos mains, et qui tendent à faire voir qu'elles sont les écrits d'Abraham quand il était en Égypte, appelés le Livre d'Abraham, écrits de sa propre main sur papyrus.

« Traduit du papyrus par JOSEPH SMITH.

« Sur la terre des Chaldéens, à la résidence de mon père, je vis, moi, Abraham, qu'il était nécessaire de me procurer un autre lieu de résidence, et trouvant qu'il y avait là pour moi plus de bonheur, de paix et de tranquillité, j'aspirai aux béné-

dictions des pères, et je cherchai les moyens par lesquels je pourrais être appelé moi-même à les administrer légalement; ayant été moi-même un disciple du bien, désirant aussi être un de ceux qui possèdent de grandes connaissances, et être encore un meilleur disciple du bien, et posséder de plus grandes connaissances, et être le père de beaucoup de nations, un prince de paix; et désirant recevoir des instructions, et observer les commandements de Dieu, je suis devenu un héritier légitime, un grand prêtre, possédant le droit qui appartient aux pères; il m'a été conféré par les pères; il est venu des pères, dès le commencement du temps, oui, même dès le commencement, ou avant la fondation de la terre jusqu'au temps présent, même le droit du premier né, sur le premier homme, qui est Adam, ou le premier père, par les pères, jusqu'à moi... Et il arriva que les prêtres me firent violence afin de pouvoir m'égorger aussi comme ils avaient égorgé ces vierges sur cet autel; et pour que vous ayez une idée nette de cet autel, je vous renvoie à l'image que j'ai placée en tête de ces annales. Il était fait sur le modèle des bois de lit en usage parmi les Chaldéens, et il était placé devant les dieux d'Elkenah, Libnah, Mahmackrah, Korash, et aussi un dieu semblable à celui de Pharaon, roi d'Égypte. Pour que vous puissiez avoir une idée de ces dieux, je vous en ai donné la forme dans les figures du commencement... »

Et ce galimatias continue de la sorte pendant une vingtaine de pages. La publication de la traduction n'a pas été faite entièrement. Dans ce que nous en connaissons, Abraham raconte ses actions, ses voyages en Égypte, reçoit de Dieu des leçons d'astronomie, des révélations sur la genèse de la terre et sur celle de l'homme, etc., etc.

Demandons maintenant à la science de nous dire son mot sur le sens véritable des trois papyrus que les Mormons regardent comme écrits de la main d'Abraham. Un jeune savant du Musée du Louvre, M. Théodule Devéria, a bien voulu, à notre prière, examiner les dessins que nous avons empruntés aux Mormons; et nous sommes heureux de pouvoir consigner ici, avec son autorisation, le résultat de son examen. Voici donc ce que sont les trois fameux papyrus de Joseph Smith :

FRAGMENTS DE MANUSCRITS FUNÉRAIRES ÉGYPTIENS

Considérés par les Mormons comme les mémoires autographes d'Abraham.

N° 1.

TABLEAU REPRÉSENTANT LA RÉSURRECTION D'OSIRIS.

INTERPRÉTATION

Du prophète mormon.	Des égyptologues.
Figures.	
1. L'ange du Seigneur.	L'âme d'Osiris sous la forme d'un épervier qui devrait avoir une tête humaine.
2. Abraham lié sur un autel.	Osiris ressuscitant sur sa couche funèbre, qui imite la forme d'un lion.
3. Le prêtre idolâtre d'Elkenah essayant d'offrir Abraham en sacrifice.	Le dieu Anubis (qui devrait avoir une tête de chacal) opérant la résurrection d'Osiris.
4. L'autel de sacrifice des prêtres idolâtres, placé devant les dieux d'Elkenah, Libnah, Mahmackrah, Korash et Pharaon.	Le lit funèbre d'Osiris, sous lequel sont placés les quatre vases funéraires dits <i>canopes</i> , surmontés chacun de la tête d'un des quatre génies.
5. L'idole d'Elkenah.	Kebh-son-iw, à tête d'épervier.
6. L'idole de Libnah.	Tioumautew, à tête de chacal.
7. L'idole de Mahmackrah.	Hâpi, à tête de cynocéphale.
8. L'idole de Korash.	Amset, à tête humaine.
9. L'idole de Pharaon.	Crocodile sacré, animal symbolique du dieu Sebet.
10. Abraham en Égypte.	Autel chargé d'offrandes.
11. Représentation des piliers du ciel tels qu'ils étaient imaginés par les Égyptiens.	Ornement particulier à l'art égyptien, sans signification connue.
12. RAUKEETANG, signifiant l'étendue, ou le firmament au-dessus de nos têtes; mais dans ce cas, relativement à ce sujet, les Égyptiens lui donnent la signification de <i>Shau-mau</i> , être haut, ou les cieus, répondant à l'hébreu <i>Shamahyeem</i> .	Représentation habituelle du terrain dans les peintures égyptiennes. (Le mot <i>shau-mau</i> n'est pas égyptien et l'hébreu שָׁמַיִם est fort mal transcrit.

M. Devéria fait remarquer, à propos de ce papyrus, qu'il n'a jamais vu la résurrection d'Anubis représentée dans les ma-

nuscripts funéraires. Il pense que, si elle y existe, elle est extrêmement rare, et que, si celle-ci n'est pas une imitation moderne des grands bas-reliefs où cette scène mythologique est figurée, elle a, dans tous les cas, été altérée, car Anubis devrait avoir une tête de chacal.

N° 2.

HYPOCÉPHALE OU DISQUE FUNÉRAIRE AUQUEL LES ANCIENS ÉGYPTIENS ATTRIBUAIENT LA VERTU DE CONSERVER LE PRINCIPE DE LA VIE OU DE LA CHALEUR VITALE DANS LES MOMIES, ET DE SE DÉVELOPPER AU JOUR DE LA RÉSURRECTION ¹.

INTERPRÉTATION

Du prophète mormon.

Des égyptologues.

Figures.

1. Kolob, signifiant la première création, la plus rapprochée de la création céleste ou résidence de Dieu. Le premier dans le gouvernement, le dernier quant à la mesure du temps. La mesure, d'après le temps céleste; lequel temps céleste signifie un jour par coudée. Un jour dans Kolob est égal à mille années, d'après la mesure de cette terre, que les Égyptiens appellent Jah-oh-eh.
2. Vient après Kolob, appelé par les Égyptiens Oliblish, qui est la seconde grande création gouvernante, près de la célestiale ou de la place où Dieu réside; tient aussi

L'esprit des quatre éléments (suivant Champollion), ou plutôt des quatre vents ou des quatre points cardinaux; l'âme du monde terrestre. Ce Dieu est toujours représenté avec quatre têtes de bélier, et son image a certainement été altérée ici. — On a évidemment copié d'une manière assez maladroite la double tête humaine du dieu figuré au-dessus, sous le n° 2, à la place des quatre têtes de bélier. — Le mot Jah-oh-eh n'a rien d'égyptien; il ressemble à l'hébreu יהוה mal transcrit.

AMMON-RA, à deux têtes humaines, probablement pour représenter à la fois le principe invisible ou mystérieux d'AMMON, et le principe visible ou lumineux de RA, le soleil; ou bien le

1. M. Samuel Birch, de Londres, le premier savant qui ait expliqué la destination et l'usage funéraire des hypocéphales (*Archæologia*, vol. xxxvi, p. 174), les considère comme la représentation de la pupille de l'un des yeux symboliques décrits dans le chapitre 163 du Rituel funéraire, et croit y reconnaître l'image de la genèse du soleil. On remarque plutôt, suivant M. Devéria, dans la disposition des figures qui y sont dessinées, des représentations relatives aux deux hémisphères célestes, c'est-à-dire d'abord à l'hémisphère supérieur, au-dessus de la personnification du monde terrestre, et ensuite, en sens inverse, à l'hémisphère inférieur qui lui est opposé.

Figures.

la **clef du pouvoir**, qui appartient aux autres planètes; tel que Dieu l'a révélé à Abraham, lorsqu'il offrait un sacrifice sur un autel qu'il avait élevé pour le Seigneur.

3. Est fait pour représenter Dieu assis sur son trône, revêtu de puissance et d'autorité : avec une couronne de lumière éternelle sur sa tête : représentant aussi le grand mot de passe du sacerdoce saint, comme il a été révélé à Adam dans le jardin de l'Éden, ainsi qu'à Seth, Noé, Melchisédech, Abraham, et à tous ceux à qui le sacerdoce a été révélé.
4. Répond au mot hébreu *raukeyy-ang*, signifiant l'étendue ou le firmament des cieux; également une figure numérique, en Égyptien, signifiant mille; répondant à la mesure du temps d'Oliblish, qui est égal à Kolob dans sa révolution et dans sa mesure de temps.
5. Est appelé en égyptien *Enisu-goon-posu*; c'est aussi une des planètes gouvernantes; les Égyptiens disent que c'est le soleil, et qu'il emprunte sa lumière de Kolob par le moyen de *KAE-E-VANRASH*, qui est la grande clef, ou, en d'autres mots, le pouvoir gouvernant, qui gouverne quinze autres planètes fixes ou étoiles, de même aussi que *FLOESE*, ou la lune, la terre et le soleil dans leurs révolutions annuelles. Cette planète reçoit sa puissance par le médium de *Kli-fos-is-es*, ou *Hah-ko-kau-beam*, étoiles représentées par les nos 22 et 28, qui reçoivent la lumière des révolutions de Kolob.

principe double et simultané de père et de fils, qui caractérise la divinité dans les croyances de l'ancienne Égypte. — Le mot *Oliblish* n'est pas plus égyptien que ceux que nous avons déjà rencontrés, ni que ceux qui se trouvent encore dans la suite des explications des Mormons.

Le dieu *RA*, le soleil, à tête d'épervier, assis dans sa barque. Dans le champ, les deux yeux symboliques figurant, suivant *M. de Rougé*, les points fixes d'une période astronomique.

Le mot hébreu *רָקִיעַ*, *ROKIA*, *expansum, solidum, cœlum, firmamentum*, outre qu'il est mal transcrit, n'a aucun rapport avec cette figure qui représente un épervier momifié, appelé en égyptien *AN'EM*. C'est le symbole du *rejos* divin de la mort; ses ailes étendues font allusion à la résurrection.

Vache mystique, la *grande vache*, symbolisant l'hémisphère inférieur du ciel. Elle est appelée la *vache vierge* au chapitre 162 du Rituel funéraire, dans lequel il est précisément prescrit de peindre son image sur l'hypocéphale, et d'en placer une reproduction en or sur la gorge du défunt. C'est une forme d'Hathor qui figure sur plusieurs monuments sous le nom de *noub*, or. Derrière la vache est une déesse dont la tête, remplacée par un œil mystique dans un disque, est inexactement reproduite.

Figures.

6. Représente cette terre dans ses quatre quartiers.
7. Représente Dieu assis sur son trône, révélant dans les cieux le grand mot de passe du sacerdoce, de même, aussi, le signe du Saint-Esprit à Abraham, sous la forme d'une colombe.
8. Contient de l'écriture qui ne peut pas être révélée au monde; mais on l'aura dans le temple sacré de Dieu.
9. Ne doit pas être révélé à présent.
10. *id.* *id.*
11. *id.* si le monde peut deviner ces nombres, ainsi soit-il.

12.
13.
14.
15.
16.
17.
18.
19.
20.
21.

Seront interprétées dans le temps qui conviendra au Seigneur.

La traduction qui précède s'étend aussi loin que nous avons le droit de la donner actuellement.

JOSEPH SMITH.

Les quatre génies funèbres, fils d'Osiris : Amset, Hâpi, Tioumauteu et Kebhsoniw.

Forme d'Ammon à queue d'oiseau ou Horammon (?). Un serpent ithyphallique à jambes humaines lui présente un œil symbolique. Cette dernière figure a certainement été altérée sur l'hypocéphale des Mormons.

Quatre lignes de texte hiéroglyphique linéaire, numérotées à l'envers et en commençant par la dernière. On y lit : *O Dieu grand dans Sekhem; O Dieu grand, Seigneur du ciel, de la terre et de l'enfer... l'Osiris S'es'enq.*

Ces derniers mots nous apprennent que le personnage dans la momie duquel cet hypocéphale a été trouvé, s'appelait S'es'enq, ou S'esonchis, nom écrit *Sesak* dans la Bible, et dont on ne connaît aucun exemple antérieur à la XII^e dynastie, c'est-à-dire au IX^e siècle avant notre ère, mais qui peut être de beaucoup postérieur.

12 à 15. Quatre lignes d'un même texte analogue au précédent, dont il est le pendant. Elles paraissent être numérotées à l'envers et sont copiées d'une manière illisible.

16 et 17. Deux lignes d'un même texte, indechiffrables sur la copie. La ligne supérieure est la première.

18. Légende circulaire presque illisible sur la copie. Elle commence au-dessus du dieu à double tête humaine, n^o 2, et on y lit deux fois la mention d'une demeure sacrée d'Héliopolis.

19 à 21. Trois colonnes de texte illisible sur la copie.

Il est évident pour moi que plusieurs des figures que présentent ces divers fragments de manuscrits égyptiens ont été altérées avec intention.

T. DEVÉRIA.



*Bas-relief du Livre de Abraham.
 Papyrus N. 3 de la collection Joseph Smith.*

N° 3.

PEINTURE INITIALE D'UN MANUSCRIT FUNÉRAIRE DE BASSE ÉPOQUE, QUI NE SAURAIT ÊTRE ANTÉRIEUR AU COMMENCEMENT DE LA DOMINATION ROMAINE.

INTERPRÉTATION

Du prophète mormon.

Des égyptologues.

Figures.

1. Abraham ¹ assis sur le trône de Pharaon, par une gracieuse permission du roi. Il a une couronne sur la tête, qui représente le sacerdoce, comme emblème de la grande présidence dans les cieux. Dans sa main, il tient le sceptre de la justice et du jugement. Il est en train de discourir sur l'astronomie à la cour du roi.
2. Le roi Pharaon ², dont le nom est écrit au-dessus de sa tête.
3. Signifie Abraham en Égypte, le même que dans le papyrus n° 1, fig. 10.
4. Prince de Pharaon, roi d'Égypte, comme c'est écrit au-dessus de la main.
5. Shulem, un des principaux serviteurs du roi, comme c'est indiqué par les caractères qui sont au-dessus de sa main.
6. Olimlah, esclave du prince.

Osiris sur son siège.

La divinité Isis. L'étoile qu'elle porte à la main droite est le signe de la vie.

Autel avec le présent du défunt, surmonté de fleurs de lotus. Signifie l'offrande du mort.

La déesse Ma.

Le défunt, conduit par Ma devant Osiris. Le nom du défunt est Horus, ainsi qu'on le voit dans la prière qui est à la base du tableau, et qui est adressée aux divinités des quatre points cardinaux.

Divinité inconnue, probablement Anubis, mais on a modifié sa tête, qui devrait être celle d'un chacal.

Après les révélations que nous venons de faire, si les Mormons persistent à croire que leur prophète ne savait pas mentir, ils conviendront, au moins, que la puissance divinatoire de l'Urim-Thummim n'est pas infaillible.

1. Dans notre gravure, c'est le deuxième personnage en comptant de gauche à droite.

2. C'est le premier personnage de notre gravure, en partant de la gauche.